

Ms. gall.

Oct. 7.





~~74 l/~~
~~(17/18. 26)~~
~~Yorkshire~~

ex. bibl. de la f.

III
—

PRINCIPES
de
CONDUITE
pour
un jeune homme
qui entre dans le monde.
par
A. F. S.



11

LIBRARY

1876

1876

1876

PRINCIPES
de
CONDVITE

pour
un jeune homme
qui entre dans le monde.

par

A. F. S.



Avertissement.

Les réflexions suivantes furent
 mises sur le Papier,
 à l'occasion d'un jeune Gen-
 tilhomme, que l'Auteur avoit
 instruit, dans la Religion
 principalement, et qui en
 le quittant embrassa le par-
 ti des armes. Son Père est
 Colonel au Service du
 Roi.

N.B. Le Copiste a omis un article;
 c'est celui de la Lecture, que vous
 trouverez à la page 82.

3
Monsieur.

Je suis étar sur le point de me quitter,
et d'entrer dans le monde. Je
souhaitte de tout mon coeur, que
vous y trouviez V^{ost}re bon heur,
et que vous remplissiez sur tout
les esperances, que j'ai conçues de vous.

Mais que je crains pour vous,
mon cher Monsieur! C'en est
pas, que je me défie de V^{ost}re coeur,
je sai que vous l'avez bon. Mais
je sai aussi, combien le monde
fourmille de mauvais exemples.

Ces exemples ont beaucoup de
force sur un jeune coeur.

Pour beaucoup de personnes se sont
laisse

4. Lettre Dédicatoire

laisse s'entraîner dans le vice et dans le malheur, qui sans cela n'avoient pas de mauvaises inclinations.

J'ai connu des gens, qui, malgré un excellent cœur, ont perdu leur innocence et ont fait naufrage dans le monde. Que je m'affligerois, mon cher Ami, si vous vous laissiez gâter par les exemples que vous allez voir! Vous traîneriez une conscience troublée, et une vie malheureuse, et j'en aurois une

sensible douleur. Vous pouvez pourtant éviter votre malheur et m'en épargner l'affliction.

Vous n'avez qu'à vous attacher à suivre religieusement les principes de religion, d'honneur et de vertu
que

Lettre de dicatoire. 5

que j'ai tâché de Vous inspirer.
Faites de ces Principes la règle
constante de Votre conduite et Vous
ne serez jamais ni mechant
ni veritablement malheureux.

Les voici, ces principes en
général. Prenez les bien, retenez
les et suivez les

*

*

*

De la Religion Art. 1.

ARTICLE.
De la Religion.

Souvenez vous qu'on ne peut point être honnête homme sans avoir de la Religion. Un homme sans religion est un être sans humanité, c'est un monstre. Mais il faut l'avoir bonne. Une religion fondée sur des préjugés et sur la superstition ne mérite point ce beau nom. Le défaut de clarté est partout un grand défaut. Mais il ne fait jamais plus le mal, que dans la religion. Ne recevez donc aucune idée de religion que

Art. 1. De la Religion

7.

qui vous n'ayez auparavant bien
examinée et qui ne soit fondée
sur de bonnes preuves.

Il y a un Dieu. C'est la pre-
mière vérité de toutes. Il n'y en
a point de celle, qu'on trouve par
le raisonnement qui soit soutenue
de tant de preuves que celle là.

Ceux qui osent nier cette vérité, ou qui
pretendent en couter violemment
ont, ou l'esprit trouble, ou le coeur
très mauvais. Il n'y a que le fou
et le scélérat qui oserie dire en son
coeur, il n'y a point de Dieu.

Suyez ces gens là, qui se font une
infame gloire de passer pour
meurtriers de la Trinité. Il y
en

8. Art. 1. de la Religion

on a qui veulent faire des Esprits
forts. Mais qui ne sont qu'apprentifs
Esprits-forts. Je ne sai, si c'est
être, ou plus fou, ou plus scélérat
d'employer son esprit contre celui
qui nous l'a donné. Le mot de
Cicéron, tout païen qu'il étoit,
m'a toujours charmé: Mala enim
et impia consuetudo contra Deos
disputandi, sive ex animo id fit
sive simulate. Sénat: Teor. 1. 11.
in fine. Cicero parloit en homme
de bon sens et en homme de
probité.

Ne souffrez pas qu'on Vous
donne jamais de Dieu d'autre
idée, que celle, que l'exakte raison,
le

Art. 1. De la Religion 9

le bon sens et la sainte Ecriture
Vnusen donnent. N'attribuet jamais
à Dieu ce que vous n'oseriez attri-
buer à vn homme sage et bon.
Tenez vous toujours à ceci. Dieu
est un Etre, qui possède en lui
même et dans un degré infini
toutes les perfections. Il est tout
Proult et aime infiniment les
hommes, qu'il n'a creés que pour
les combler de bienfaits. Dans ce
mond il est bon envers tous, et même
envers ses ennemis. Dans l'autre
mond tous auront part à son
amour et à sa bonté excepté
ceux, qui par une mauuaise
disposition d'ame et par une
malice

10. Art. 1. de la Religion.

malice volontaire se rendent inca-
pables de sentir ses bienfaits,
ceux là seront très malheureux,
puis qu'ils n'ont pas voulu se
mettre dans la disposition du
bonheur. Cette disposition est
la vertu.

Ne vous faites du sort des
hommes après cette vie point
d'autre idée que celle d'une retri-
bution et d'une compensation
exacte et parfaite. Chacun moisson-
nera ce qu'il aura semé.

Chacun sera heureux ou malheu-
reux à proportion, qu'il aura
été ou vertueux ou vicieux. Cette
vie ici bas est le regne de la pa-
tience

Art. 1. de la Religion.

11.

tience, la vie à venir est le Règne de l'Équité et de la Justice, c'est l'apologie de la providence. Car la Dieu rendra à chacun selon ses oeuvres. Les passions restent dans l'ame; la mort ne les détruit point. Ces idées sont peu connues, mais elle sont fondées sur des verités éternelles et immuables. Celui donc qui veut être heureux dans la vie à venir doit être vertueux dans la vie présente.

Tâchez donc de bien régler vos passions afin qu'elles soient toujours assujetties à l'empire de la raison et aux préceptes de l'Évangile. Ne vous donnez point de repos, que vous n'ayez achevé cet important

Art. 1. de la Religion

important ouvrage.

Trivez toujours les mouvements
de Votre conscience. C'est la voix
de Dieu en Vous. L'homme le
plus malheureux est celui qui
ferme les oreilles à cette voix ;
au lieu que le plus grand et le
plus solide bonheur de l'homme
consiste à avoir la Conscience
bonne. L'approbation de la con-
science vaut plus que celle de
tout le genre humain. Qu'intillien a
dit et il a bien dit : conscientia mille
Testes.

Reglez bien vos pensées et vos
désirs. Ne souffrez aucun mou-
vement irrégulier en vous.

Fin

Art. 1. De la Religion. 13.

D'un mauvais désir à une mauvaise
action, le chemin n'est pas long.
Si vous accordez, vous êtes perdu.
Quiconque veut parvenir à la Sa-
gesse et à l'heureuse situation
d'être Maître de ses passions doit
résister courageusement à la folie &
aux passions desquelles commencent
à se faire sentir. Quand même votre
vie seroit exempte des crimes
extérieurs, si votre cœur ne l'est
pas, vous ne pourrez ni plaire
à Dieu, ni jouir du bonheur
de l'autre vie. Encore une fois ;
c'est la disposition de l'ame,
qui nous rend heureux ou
malheureux après la mort

- Gardez

14 Art. 1. De la Religion.

Gardez votre innocence comme
votre plus précieux trésor. Un
crime attire l'autre. La honte est
l'horreur du crime, qui retiennent
l'homme au commencement, di-
minuent dès que le premier crime
est commis. Si vous franchissez
une fois cette barrière, vous n'êtes
pas loin de votre entière perdi-
tion. Un homme qui n'a plus
de honte, n'a presque plus de
pouvoir résister au crime.

Mettez vous bien dans l'esprit
que le plus sûr et le meilleur
moyen de plaire à Dieu et
d'être assuré de sa protection.

et

Art. 1. De la Religion. 15.

et de son amour est une vertu
sincère et constante. C'est le
culte le plus digne, que l'hom-
me puisse rendre à son Créa-
teur. C'est celui que Jesus Christ
a voulu établir dans le monde.

Aimez infiniment la
Religion de Jesus Christ. C'est
la seule, qui mène l'homme
à Dieu. L'essentiel de cette di-
vine Religion consiste à suivre
l'exemple de celui, qui nous l'a
enseignée. N'oubliez jamais
cette importante vérité. Médi-
tez toujours les grands motifs
de la vertu, que Jesus Christ
nous

16. Art. 1. De la Religion.

nous a donné, et souvenez vous
qu'on n'est Chrétien qu'autant
qu'on garde ses commandemens.

Ne négligez jamais la
prière. C'est le devoir le plus
naturel, le plus nécessaire et
le plus utile à l'homme.

Quiconque néglige ce devoir ne
peut être à l'abri ni de la tenta-
tion, ni du malheur. Mais
ne priez jamais par coutume.

Faites toutes vos prières
avec un esprit attentif et
avec un cœur pénétré de véné-
ration pour Dieu et rempli
d'ardeur et de confiance.

Soyez

Art. 1. De la Religion. 17.

Soyez exact à l'égard du culte
extérieur. Communiez souvent ;
mais ne communiez jamais
sans vous être bien examiné
et sans avoir pris de bonnes
et sincères résolutions d'observer
les commandemens et de suivre
l'exemple de celui qui est mort
pour vous. Mépriser ou né-
gliger le culte extérieur de la
Religion c'est avoir eu le fana-
tisme dans l'esprit, ou le dérè-
glement dans le cœur.

Lisez toujours la sainte
Ecriture, et sur tout le nouveau
Testament. Mais lisez la
plus tôt

Articles de la Religion.

plutôt en françois qu'en allemand. Notre version allemande n'est pas trop bonne, principalement celle du Vieu Testament. Si vous lisez ~~les~~ les fautes des personnes sous l'ancienne alliance, ne croyez pas qu'elles soient pour cela ou permises, ou peu de chose. Le temps sous le vieu Testament étoit pour ainsi dire l'enfance du genre humain. Dieu ne prescrivit au peuple Juif que les premières élémens de la vertu. Les Chrétiens ont une Religion
 beaucoup

Artic. 1. de la Religion. 19.

beaucoup plus parfaite. Ils ont plus de connoissances, plus de motifs, et plus de moyens d'être saints et vertueux. Les anciens fidèles pouvoient être saurés avec moins de vertu que les chrétiens. Après tout, souvenez vous, que ni David, ni Salomon, ni aucun autre homme du Vieux Testament ne vous est présenté pour modèle, mais que notre modèle est JESUS CHRIST.

Dans tout ce que Vous faites pensez à la mort, à la toute présence de Dieu, à la

Art. 1. de la Religion.

à la manifestation du dernier jour, et à la compensation de l'éternité. On peut former des doutes et des objections contre la Religion. Mais ces doutes et ces objections n'en peuvent point ébranler le fondement. Sans la Religion il y a assez de lumière pour celui qui veut voir, et assez de ténèbres pour celui qui aime les ténèbres. La Reflexion de Grotius* est très judicieuse. Dieu n'a pas voulu, dit il, que les Principes de la Religion eussent le plus haut degré d'évidence dont une chose est susceptible, une

* V. Son excellent Traité de veritate Religionis Christianae.
lib. II. a la fin.

Art. 1. De la Religion. 21.

une évidence à terrasser toute sorte
de chicanes et objections spécieuses;
mais seulement autant, que il en
faulx pour contenter un homme
sage, qui cherche la vérité sans
prévention, qui n'a d'autre in-
térêt que de la trouver, et de
l'embrasser, quand il a trouvée.
Si ces principes estoient aussi
clairs et aussi brillans, que le
Soleil en plein midi, comme
il n'y auroit guères de vertu
à les croire, il n'y pourroit
guères avoir d'incrédulité;
cela approcheroit fort de
l'impossible.

Enfin

Art. 1. de la Religion.

Enfin, si vous trouvez des
 Ecclesiastiques, qui ont des lu-
 mières et de la probité, hono-
 rez les sincèrement et suivez
 leurs Conseils et leurs exemples.
 Si vous en trouvez, comme
 cela vous peut arriver, dont
 l'esprit n'est pas éclairé
 et dont la Conduite ne vaut
 rien, tenez les ou pour Co-
 mmeiens, ou pour ignorans.
 Ils n'ont choisi le ministère
 que comme un gagne pain.
 Ces indignes ne sont bons
 que pour semer des préju-
 gés, et pour éloigner les
 hommes

Art. II. De la Vocation.

23.

hommes ou bon Sens et de la
vertu. L'ignorance et la Tar-
trufferie de ces gâtes-verité ne
doit point rejaillir sur la
Religion de Jesus Christ.



ARTICLE II.
De la Vocation

Chacun doit embrasser un
genre de vie dans le quel il
puisse rendre de bons et utiles
Services aux hommes et à la
Patrie. Dans le choix d'un
métier

24. Art. II. De la Vocation

metier il faut consulter ses
forces, son inclination et son
talent. Choisir un metier dont
on ne connoit pas bien les
différents devoirs, ou qu'on n'aime
pas, c'est être imprudent et se
préparer du chagrin et de la
misère. Tel seroit bon cordonnier
et seroit sa petite fortune, qui
est très médiocre homme de
lettres, et qui n'est ni heureux
ni estimé dans son metier.
Pour vous, Monsieur, il n'est
plus tems de choisir; cela
est fait. Mais il est tems
encore d'acquiescer une bonne
et

Art. II. De la Vocation. 25.

et exacte connoissance des dif-
férens devoirs du mé-
tier que Vous allez embrasser.

Servez Vous pour cela
des lumières, des instructions,
et l'expérience de Monsieur
Vôtre Père. C'est le meilleur
livre et le meilleur Précepteur
que je puisse Vous recomman-
der. Je souhaite, que Vous
soyez long tems dans une
si bonne Ecole et que Vous y
profitiez. Pour moi, qui
n'y entend rien, je ne puis
vous donner que les conseils
suivans. Appliquez Vous
tout.

26. Art. II De la Vocation.

tout entier à votre vocation. Cela doit être après la Religion ou votre grand-œuvre, l'affaire la plus importante et la plus sérieuse de votre vie. Tout ce que vous devez faire, faites le avec plaisir et aussi exactement que vous pourrez. Ne souffrez point, qu'aucun de vos camarades vous surpasse en exactitude et en fidélité, ni en habileté, si cela est possible. Sachez de vous distinguer toujours dans l'observation de vos devoirs. Songez, qu'on ne va jamais loin.

Art. III. De la Société

27.

toin, si l'on ne va pas au
delà du médiocre. Le véritable
honneur dans chaque
métier ne consiste pas à
ne point mériter des repro-
ches, mais à mériter des
louanges.

ARTICLE III

De la Société

L'homme est fait pour
la Société. Il y a long
tems, qu'on la nomme un
animal.

28. Art. III. De la Société.

animal sociable. Le Chancelier
Bacon, dans ses Sermons fi-
dels, de amicitia, rapporte
un mot qui est bien bon. Il dit
que pour être toujours seul
et se plaire toujours à la so-
litude il faudroit être ou un
Dieu, ou une Déesse. Aut
sera aut Deus. Quand la
Société est bonne, elle peut
contribuer beaucoup à rendre
un homme sage et vertueux
et est en même tems une source
secondé en agrémens de la
vie. C'est peut être la meilleure
Ecole pour un jeune homme.
Mais

Art. III. De la Société 29.

Mais la Société peut aussi com-
prendre le meilleur naturel,
quand elle est mauvaise. Il
faut donc employer autant de
précaution et d'empressement
à fuir les Compagnies mau-
vaises, qu'à chercher les bon-
nes.

N'ayez jamais de Société
qu'avec des gens d'esprit et
de probité, dont les mœurs
soient pures et réglées et
qui aient de l'expérience.

Sâchez, si cela se peut, de
ne fréquenter que des per-
sonnes, qui vous surpassent
en

30. Art. III De la Société.

en âge, en habilité, et en rang.
(Cela est d'une grande utilité).
Point de commerce avec des
gens qui mènent une vie de
réglée, et dont la réputation
n'est pas bonne. Souvenez
vous la vôtre, si vous ne les
suyez pas. Ne vous familia-
risez jamais avec vos dome-
stiques. Souvenez vous, que
vous êtes leur Maître; mais
soyez un Maître doux et bon.
Si un Maître a de la vertu,
de l'esprit et de la douceur, et
qu'il choisisse bien ses domesti-
ques, soyez sûr, qu'il sera bien
servi.

Art. III. De la Société.

51.

servi. La pensée d'un ancien
rapportée par Madame de
Lambert a un grand sens :
Il faut regarder ses domesti-
ques comme ses amis mal-
heureux.

La Société avec les femmes
peut faire beaucoup de bien
et beaucoup de mal. La saurait
il conseiller à un jeune homme ?
On dit que cette Société contri-
bue beaucoup à polir notre
Sexe, et à lui inspirer une cer-
taine délicatesse d'esprit et
de sentiment qu'on prétend
être le

être le partage de femmes .
 cela peut être vrai, si l'on n'
 a de Société qu'avec des fem-
 mes bien élevées, et qui ont
 de l'esprit, de la pudeur,
 et de la vertu. Si vous en
 trouvez de telles, empressez
 vous à chercher leur compa-
 gnie. Mais fuyez celles, qui
 n'ont pas ces qualités là .
 Il y a des femmes, qui ont
 beaucoup de brillant et peu
 de vertu. Leur commerce est
 infiniment séduisant; il
 mène toujours plus loin
 qu'on ne pense. Il faut
 droit

droit avoir un grand fond de
Sagesse, de vertu, et d'experi-
ence pour résister à ces beaux
défauts de la nature. Je vou-
drois bien que Vous n'eussiez
jamais de Société qu'avec des
femmes qui puissent Vous
inspirer du respect et de l'esti-
me et point d'amour. Résistez
à cette passion de toutes vos
forces. Vous serez malheu-
reux, si jamais Vous Vous
y abandonnez. Sachez de
n'aimer que lors qu'il Vous
sera permis d'aimer. Sou-
venez vous, que les plus
grands malheurs des hommes
ont

34. Art. III. De la Société

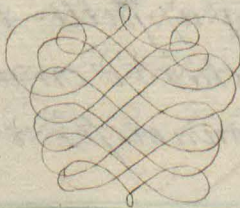
ont été causés par l'amour. C'est un Dieu qui ne se repaît d'autre sacrifice, que du désordre et du crime. Dès qu'on l'adore on lui sacrifie aveuglément repos, esprit, fortune, honneur et vertu. C'est une grande folie d'acheter pour peu de plaisirs sensuels beau coup de malheur et fort souvent l'abominable Nécessité de continuer le désordre et le crime. Que Vous serez heureux, mon cher Ami, si la considération de la Toute-puissance de Votre Créateur fait assez d'impression sur vous pour Vous porter à garder l'innocence et

Art. III. De la Société

35

et la chasteté. Dieu veuille Vous
préservier de l'impureté !

Quand à la Société en général,
il faut absolument acquérir les
qualités sociables, la complaisan-
ce, la politesse, la douceur, la
bonne humeur et l'esprit ac-
commodant. Il y a des gens
qui avec ces qualités seules
ont fait plus de chemin dans
la carrière de la fortune que
d'autres n'ont pu faire avec
plus de mérite et plus
d'habilité



36. Art. IV. De l'amitié.

ARTICLE IV.
De l'Amitié

Il faut avoir des amis. Un ancien Philofophe a dit : Amicus magis neceffarius est quam ignis et aqua. (Ce Philofophe avoit raifon. Sans un ami le malheur feroit infupportable, et le bonheur auroit peu ou point d'agrémens.

Mais ayez très peu d'amis. Un feul vous fuffira. Prenez des amis de coeur. Pour des amis d'une autre forte, de s'amis, que j'appelle amis généraux, tachez d'en avoir tant que vous connoiffez d'hommes. Mais

Art. IV. De l'amitié.

137.

Mais pour des amis véritablement tels, qui le soient à toute épreuve, je vous estimerai heureux si vous en trouvez seulement un. Peu s'en faut que les hommes d'aujourd'hui ne soient trop corrompus pour être capables de la véritable amitié.

Dans le choix d'un ami soyez un peu délicat et fort circonspect. L'amitié est peut-être l'affaire la plus importante de notre vie, aussi bien que le mariage. Elle a beaucoup d'influence sur notre bonheur temporel et fort souvent sur notre salut éternel. Cherchez de l'esprit, de l'honneur.

l'honneur et de la vertu. Si vous ne trouvez pas tout cela dans un homme, n'en faites point votre Ami particulier.

Le caractère de votre ami sera votre caractère. Si vous avez un ami sage et vertueux, vous deviendrez insensiblement sage et vertueux vous-même. Les amis se communiquent et leurs vertus et leurs vices.

Ne soyez pas trop prompt à vous confier à quelqu'un. Donnez-vous du tems, examinez exactement, mettez à l'épreuve, connoissez bien
avant

avant de lier une étroite amitié.
 Souvenez vous de nôtre bon proverbe
 allemand. Man muss erst sein
 Maha Valt mit jemanden vertragen
 sein, als man sich sein Völlig sein
 Antritt. Surtout ne pensez jamais
 de faire vôtre ami de celui qui est
 l'ami de tout le monde. Vous
 ne ferez jamais d'un *Allemand*
sein un bon ami. Le senti-
 ment du Misanthrope de *Fla-*
lière est un bon sentiment :

Je veux qu'on l'ame distingue, et pour le trancher net
 L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

Faites vous une idée juste de
 l'amitié. Elle ne consiste po-
 int à faire des sottises et des
 débauches ensemble. L'union des
 person

personnes de ce caractère ne
 méritent ~~rien~~ ^{rien} moins que le beau
 nom de l'amitié. C'en est qu'
 une indigne liaison pour se
 rendre mutuellement malheu-
 reux. La véritable amitié est
 une étroite liaison entre deux
 ou plusieurs personnes, dont
 le but doit être de se rendre
 mutuellement sages, plus
 vertueux et plus contents.

Tout autre but dans l'amitié
 en est indigne. Si la provi-
 dence vous donne un véritable
 ami, conservez-le avec tout
 le soin possible. Vous l'aurez
 conservé, si vous observerez
 religieusement

Art: v. De l'occupation.

41.

religieusement envers lui tous
les devoirs de l'estime, de
l'affection, de la confiance, de
la fidelité et même de la
politesse aux quels l'amitié
nous engage.



ARTICLE V.

De l'occupation.

Ne soyes jamais sans occupa-
tion. Si les affaires de votre
vocation vous laissent un vuide,
que vous ne puissiez pas rom-
plir par une bonne conver-
sation, occupez vous de
quelque

42. Art v. De l'occupation.

quelque autre chose, et fuyez l'oisiveté comme votre malheur. Lisez, jouez de quelque instrument, desfinex; inventez quelque occupation plutôt que de rien avoir point. Personne n'a bonne opinion de ces desœuvres, qui manquent ou d'esprit, ou de cœur pour s'occuper. Le giabl yuvijⁿ d'istondⁿ, vin vin
Sautifan mit ainnx vialbardⁿ,
Sandou Radans Art Lagradint a
nannan. Ces gens n'ont une
ame que pour leur servir de sel,
afin que ils ne pourrisseⁿt pas.
Rien de mauvaises
actions

Art. v. De l'occupation.

113.

actions se sont faites unique-
ment faute d'occupation. Si
l'oïsiuete à une vie dérèglée le
chemin est fort court. Le Pro-
verb est bon: L'oïsiuete est la
mère de tous les vices. Whiffy
yany ist ras Lanyalo Ruffa Samk,
ind allan Lanyan danyany.

Ne jouez pas, ou s'il le faut,
jouez peu, et avec des gens
qu'ils ne soyent ni querelleurs
ni attachés au gain. Jouez vous
même noblement et sans en-
vie de gagner. Sur tout ne
jouez jamais gros jeu. C'est
l'écauil de l'esprit du cœur &
de

de la fortune.

Évitez la détestable coutume de boire au delà des bornes, où la raison et l'innocence ne se trouvent plus. L'homme ivre risque de commettre tout ce que la sottise a de plus extravagant, et tout ce que le crime a de plus infame, et de plus noir.

C'est un spectacle infiniment triste, et qui fait l'opprobre des Chrétiens de voir un homme s'avilir au dessous des bêtes par l'ivresse. Vous pouvez vous

Art. v. De l'occupation. 45.

vous trouvez dans des occasions
où l'on vous sollicitera à boire
jusqu'à vous enivrer avec
la compagnie. Souvenez
vous alors qu'un honnête hom-
me doit toujours avoir assez
de fermeté et de courage
pour ne pas faire des sot-
tises. Gardez vous en tout
de la mauvaise honte.



46. Art. vi. Du Discours.

ARTICLE VI.
Du Discours.

Soyez fort circonspect dans vos discours. Parlez peu, et parlez modestement. Evitez la reputation d'un babillard et d'un discordeur de rien. Ne soyez jamais le premier ni à débiter des nouvelles ni à les croire. Si l'on vous confie un secret, gardez-le inviolablement, si vous y manquez une seule fois, vous pourriez vous perdre pour toujours de réputation dans l'esprit des honnêtes gens.

Ne

Né divulquez jamais le mal
que vous savez, ou que vous
avez entendu de votre prochain.

Le Caractère de Médisant est un
des plus odieux et des plus in-
dignes caractères que vous de-
vez fuir avec tout le soin
possible.

Quand vous parlez, tâchez
de parler d'une manière que
vos paroles marquent que vous
avez de l'Education, de l'
esprit, de l'honneur et de la
vertu.

Né disputez jamais de la
Religion, mais pratiquez-la.
Ceux qui aiment le plus à en
disputer

48. Art. 11. Du Discours.

disputer l'entendent souvent le
moins. Il n'y a qu'une occasion
où l'honnête homme est obligé
en sa conscience d'employer
tout ce qu'il a de force dans
l'esprit et de bonté dans le
coeur en faveur de la religion
c'est lorsqu'il s'agit de la dé-
fendre contre les infâmes in-
sultes ou des athées ou des pro-
fanes et des libertins.

Ne parlez jamais mal de
vos supérieurs. Il peut vous
être permis de remarquer
leurs défauts, mais il ne
vous est jamais permis d'en
parler, ou de les faire remar-
quer

Art. vi. Du Discours.

19.

quez aux autres. Un seul trait
contre vos Supérieurs peut de-
venir un obstacle perpetuel à
votre fortune. On a des exem-
ples que la seule demangeaison
de parler librement des Supé-
rieurs, a empêché des gens,
qui d'ailleurs avoient du mé-
rite, à faire leur fortune. Sou-
venez vous donc toujours de
ces trois règles d'un vieux Sto-
ic dans les quelles un Phi-
losophe de nos jours faisoit con-
sister toute la bonne Politique

1. Semper bene parlare de hominibus.

2. Facere suum officium taliter qualiter

3. Inire vadere mundum sicut vadit

Sic

Né parlez jamais de vous-même, et si le faut absolument, faites-le avec modestie, et soyez court.

Le soi-même, est un article fort délicat, quel-peu de gens savent toucher comme il faut, et sur lequel il n'est jamais bon de s'arrêter long-tems.

Accoutumez vous à dire à chacun quelque chose d'obligant. C'est un secret à gagner tout le monde. Mais dites-le sans affectation et sans flatterie. Le métier de flatteur est indigne d'un honnête homme, et l'affectation est indigne d'un bon esprit.

Art. vi. Du Discours.

31.

esprit, et ne plaît jamais. Il y a des gens, qui a force de vouloir plaire, déplaisent infiniment à ceux qui ont du goût. Ne ressemblez jamais à ces gens là.

Ne raillez personne. Peu de gens savent bien raillez, et moins encore savent entendre raillerie. Beaucoup de malheurs m'ont pas eü d'autre source qu'une raillerie ou trop mordante ou mal entendue.

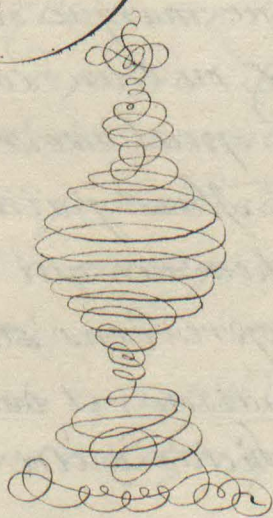
Ne prenez jamais l'abominable coutume de jurer. Elle est infiniment indigne d'un honnête

honnête homme, et marque point
ou peu de religion. C'est un
préjugé bien sot de croire, que
savoir jurer est une qualité né-
cessaire à un bon soldat. On
peut jurer beaucoup et être
grand poltron, et l'on peut
ne point jurer et avoir beau-
coup de courage.

Respectez toujours la vérité
et ne mentez jamais. On
tient le nom de menteur
pour la plus grande injure
qu'on puisse dire à un
homme, et on a raison.
Il n'y a rien au monde
de

de plus contraire au véritable
honneur que le mensonge.

Tenez religieusement votre
parole, et tachez d'obtenir
la réputation d'homme de
probité. Mais soyez
fort circonspect en pro-
mes ses.



ARTICLE VIII.

De la propreté et de l'ordre.

La propreté est une belle qualité, plus s'en faut que ce ne soit une vertu. Elle est infiniment plus aimable que la pompe et ^{la} magnificence. Être mal propre ou salope est fort souvent une marque ou d'un esprit bas, ou d'un cœur gâté. Cette règle peut avoir ses exceptions. Mais j'aime beaucoup un homme, qui est toujours propre dans ses habits, dans sa maison, et dans ses meubles. Sâchez d'être cet homme là.

Art. VII. De la Propreté et de l'ordre. 55.

Il n'y a qu'un mérite très
supérieur qui puisse ~~se~~ contre-
balancer la malpropreté.

A la propreté joignez l'ordre
et la régularité dans toutes
vos affaires, les plus difficiles
et les plus accumulés. C'est
une qualité qui tient du mérite

Observez, sur tout l'ordre
dans vos dépenses. Consultez
toujours vos revenus et ne
dépensez jamais au delà.

L'esprit de ménage n'est pas
une vertu; mais c'est une
très bonne qualité, sans la
quelle on court risque d'être
toujours

*quelqu'un a dit que l'ordre donne de l'esprit
et du temps; du moins facilite-t-il les affaires

56 Art. VII. De la Propreté et de l'ordre

toijours ou dans la misère ou
dans l'embaras.

Gardez vous de faire des dettes.
C'est une espèce de malheur
que d'être endetté. Si
jamais vous êtes dans la
nécessité d'emprunter, ayez
soin de payer régulièrement
ce que vous devez. Un honnête
homme doit toujours éviter,
que personne n'ait sujet de
se plaindre de lui.



Art VIII. De la Retraite.

57.

ARTICLE VIII.

De la Retraite.

Fuyez la dissipation. C'est
une maxime bien peu raison-
nable que de partager tout son
tems entre les affaires de sa
vocation et entre les plaisirs
et la dissipation. Pour venir
a la veritable Sagesse et au
veritable bonheur, il faut se
connoitre soi meme, ses
talens, ses inclinations, ses
sentimens, ses defauts,
ses foibleses, ses passi-
ons, son train de vie, en
un mot la veritable dispo-
sition

58. Art. VIII De la retraite

sition de son ame. Comment
connoitre tout cela, si l'on
est toujours dissipé, et qu'on
ne rentre jamais en soi-même.

Si vous aimez donc la
Sagesse, si vous aimez la
vertu, si vous aimez votre
propre bonheur, mettez
toujours quelque tems de
votre vie à part, et em-
ployez ce tems de retraite
et de solitude à bien exami-
ner votre Cœur et votre
Conduite. Cet examen, cette
recherche de vous-même
vous ^{de} couvrira toujours des
defauts

Art: VIII. De la Retraite 59.

de défauts et des foiblesses. Faites des efforts sincères pour corriger ses défauts. Il y a dans la paix de l'ame de Mr. du Moulin un Chapitre sur la Retraite, dont la lecture ne peut que être tres salutaire.

On a encore un autre profit de la connoissance de soi-même. Qui conque se connoit bien soy-même a la véritable clef à la connoissance du coeur d'autrui; et cela est d'un grand usage dans tout le cours de la vie.

60. Art. 11. Des Disgraces.

ARTICLE 11.
Des Disgraces.

Attendez vous aux disgraces. Vous ne serez point à l'abri de l'iniquité des hommes et des caprices du sort. Quand on est jeune et qu'on ne connoit pas bien le monde on s' imagine qu'il n'y a point de malhonnêtes hommes heureux sur la terre, et que le bonheur extérieur se règle toujours sur le mérite. Qu'en se trompe! Vous

Art. 18. De Disgrace.

61.

Vous verrez souvent la vertu
extérieurement malheureuse
et méprisée, le fat et l'homme
sans mérite au contraire heu-
reux et aimé. C'est un spec-
tacle bien triste, et qui fait
la honte du genre humain.
Mais ce spectacle est très
ordinaire. L'homme sage
le voit et en gémit, mais il
ne se laisse point détourner
pour cela du chemin de la
vertu. S'il vous arrive des
disgraces, ne vous en laissez
point abattre, mes corrigez
les par votre fermeté à
les soutenir.

Art.

62. Art: x Du Mariage.

ART: x
Du Mariage.

Je ne devrois peut-être point parler du Mariage. Il y a bien du tems encore pour vous avant d'y penser. Disons en pourtant un mot, ne fût ce que pour ne rien omettre. Ne pensez jamais à vous marier avant que vous ^{ne} soyez bien établi, et que vous n'ayez suffisamment de quoi entretenir une famille. Considérez bien que le mariage est après la Religion

Art. Du Mariage

63.

Religion la chose la plus importante de votre vie. C'est un changement de situation qui peut vous rendre ou infiniment malheureux, ou infiniment heureux. On ne peut jamais prendre trop de précaution avant d'entrer dans un état, ou quel dépend ou notre bonheur ou notre malheur.

Man sprach Socrate was ist das beste an dem
Zu sagen oder nicht zu sagen.
Ist das ein Mann das ist das Beste.
Ist, was ist das Beste, was ist das Beste.

Je ne sai, si Socrate avoit raison.

Mais

64. Art. X Du Mariage.

Mais une chose sai je bien,
c'est qu'il ne faut pas croire
que jamais mariage puisse
être bien heureux à moins que
les deux parties ne soient des
personnes sages & vertueuses.
Cela est un peu rare. Il faut
donc penser avant de choisir.

Dans votre choix ne suivez
jamais l'inclination, quand la
raison s'y oppose. Ne suivez
pas non plus trop la raison,
quand l'inclination en souffre.
Un de ces conseillers quand il
est seul ne donne pas tous
jours les meilleurs conseils.

Si jamais vous vous mariez
n'oubliez point cette
maxime

Art. x. Du Mariage. 65.

maxime. Un mari n'est un
honnête homme ni digne
d'avoir une honnête femme,
à moins qu'il ne suive
exactement les règles
de la fidélité conjugale et
qu'il n'estime et n'aime
sa femme préféra-
blement à toutes
les femmes
de la
terre.



Conclusion.

CONCLUSION.

Remarquez encore une chose.
 Ne vous prévaliez jamais
 de la liberté que se donnent
 souvent les gens de guerre
 de fouler et de vexer ceux
 qui sont plus foibles qu'eux.
 Qu'il est bas de se servir
 de la force et de l'autorité
 pour opprimer celui qui
 n'ose se défendre. L'opprimé
 gemit et n'est point de-
 livré; mais ses larmes
 et ses soupis vont au
 ciel et attirent la male-
 diction.

Conclusion.

61.

diction sur l'auteur de
sa misère. Il est beau, il
est même nécessaire qu'un
homme de guerre ait de
l'humanité et de la douceur.

Il y a bien plus de veri-
table grandeur d'ame d'ex-
ercer ces vertus et de se fai-
re respecter et admirer, que
d'être féroce et brutal et
de se faire craindre et haïr.

Enfin

N'oubliez jamais le
Compte que Vous aurez
à rendre à celui qui con-
noit toutes vos actions et
qui en voit les ressorts
les

les plus cachés. Imiter son Exemple et soyez miséricordieux envers le pauvre et le malheureux.

Voilà, Mon cher Ami les maximes que Vous devez toujours avoir présentes à votre Esprit, et que Vous devez vous efforcer de suivre dans tout le cours de votre vie. C'est le chemin de la gloire et du bonheur. Marchez y et Vous verrez. Dieu veuille Vous faire la grace de bien peser ces principes, et de les mettre en pratique.

Sin.

Idée d'un Philosophe 69.

Idée
d'un Philosophe, tirée
des ouvrages latins du
célèbre M. V.
Werenfels.

Je me représente un homme
qui a perfectionné sa raison
naturelle autant qu'on le
peut; il s'est accoutumé de
bonne heure à faire usage
de son esprit; il s'est exer-
cé dans les études qui
servent à le rendre plus
attentif, plus juste et
plus

Idée d'un Philosophe

plus pénétrant. Il a appris à distinguer de cette manière le vrai et le faux, le certain et le douteux, le plus et le moins vraisemblable. Outre cela il a guerri son esprit de tous les préjugés de l'Enfance, et de toute prévention ou pour de certains hommes, ou pour de certains livres, de quelque réputation, qu'ils puissent être dans le monde, ou pour les coutumes de son pays, et pour une infinité de fausses maximes que les passions des

Idee d'un Philosophe.

71.

des hommes ont établies. Avec
cet esprit il s'applique
uniquement à la Sagesse,
ce qu'il ne croit pas faire
en apprenant, ou en se for-
geant lui-même un systé-
me de Philosophie, dont
il s'entête, qu'il veut ga-
rantir sans défaut, et sou-
tenir contre tous ceux,
qui oseront entrer en lice
contre lui, sachant ce qu'il
fait pour savoir une chose,
il ne croit jamais savoir ce
qu'il ne sait pas. Il n'a
pas non plus le goût de

ms

Idée d'un Philosophe

nos Savans, qui ne cherchent
qu'à se distinguer par la mul-
titude et par la rareté de
leurs connoissances. Il ne
croit pas qu'un homme
est plus sage, que son voisin
quand il fait mille choses
inutiles, qui sont inconnues
à l'autre. Il médite sur
les meilleurs livres, il
fait des reflexions non seu-
lement sur ce qu'il lit,
mais sur tout ce qui se
présente à lui, il étudie
le monde aussi bien, que les
livres, et le plus sou-
vent

Idee d'un Philosophe 73.

vent il s'étudie lui même.
Dans toutes ses Etudes il
s'applique principalement
à trouver les connoissances
qui sont les plus nécessaires
et les plus importantes
pour bien vivre; c'est le
but, qu'il a toujours
en vue; plus une verité
est utile à cette fin, plus
il y trouve d'attrait
plus il s'y arrête, plus
il y prend plaisir.
Il la déduit de ses pre-
miers principes, il la
tourne

74. Idée d'un Philosophe.

tourne de tous costés, il limite
sa son étendue, il determine
au juste sa certitude ou
sa vraisemblance. Il se la
rend familière, il se l'im-
prime, afin que celle vertu
toujours présente à son
esprit règle sa conduite.
D'une maxime générale il
tire beaucoup de particu-
lières, pour les avoir tou-
tes faites, autant de fois
qu'il faut, pour agir sui-
vant ces règles.

Ayant par ce moyen
en

Idee d'un Philosophe 173

en enrichit son esprit
de tant de salutaires con-
noissances, il ne borne pas
là ses études, il croit que
le principal est encore
à faire. Il voit que les
hommes agissent rarement
selon leurs lumières. La
raison a beau les appeller,
ils n'ont pas la force de
la suivre; les passions et
les inclinations les por-
tent ailleurs. Il sent
ce défaut en lui même,
il pense donc à régler
son

76. Idée d'un Philosophe.

son cœur après avoir éclairé sa raison. Il s'accoutûme peu à peu à ne pas suivre ses inclinations déraisonnables, il s'exerce à modérer ses passions, il résiste à leurs emportemens, il s'efforce à les contraindre, il domte son tempérament, et le corrige par une vie réglée. Ne pouvant pas toujours arrêter, comme il vaudroit, le cours de son

Idee d'un Philosophe 77

Le sang et de son esprit,
il fuit les objets, qui peu-
vent produire quelque
dereglement dans son
coeur; il se prive même
des plaisirs inno-
cent pour s'accoutu-
mer à se procurer par
des illegitimes. Ain-
si par une longue cou-
tume, par une rigilan-
ce continuelle, par tant
d'exercices et d'efforts
redoublés, il se fait une
habitude de suivre sa
raison

Idée d'un Philosophe

raison, préférablement à ses passions. Le plaisir inexprimable, qu'il ressent dans son ame après chaque victoire, que la raison remporte sur ses ennemis, lui rend à la fin agréable ce que lui sembloit dur auparavant. L'empire de la raison ne lui paroit plus une tyrannie, les passions mêmes s'y soumettent de leur bon gré. La plus forte inclination

de notre

Titre d'un Philosophie 79.

de notre homme devient enfin
celle, de ne se départir ja-
mais de la raison. Les
passions, qui ne sont plus
ses ennemis, marchent
avec elle de compagnie.
Si cet homme aime quelque
chose, c'est que la raison
le trouve aimable. Il
n'abhorre que ce que la
raison abhorre. Tant
il en faut que les passi-
ons l'empêchent de sui-
vre la raison, qu'au
contraire elles le pous-
sent à le faire avec
plus

56. Idée d'un Philosophe.

plus de rélé et de plaisir.
Voilà enfin la vie d'u
rage. Je ne sai, si jamais
on est parvenel jusques là,
mais je sai bien, que ja
mais homme n'a fait tout
ce qu'il a pu pour y par
venir. Et je suis sûr, que
ceux qui tendent à cette
vie raisonnable, pour ne
pas atteindre la per
fection, ne perdront
pas leur tems. Je suis
même fort trompé, s'ils
pourront mieux l'em
ployer

Idée d'un Philosophe 81.

ployer. Ceux qu'ils le
font, et qui tâchent de
parvenir à la félicité par
la voye que je viens de
tracer, s'appliquant à cette
étude, aussi sérieusement
que l'importance de la
chose le demande ce sont
ceux, que j'appelle
Philosophes, c'est
à dire, Ama-
teurs de la
Sagesse.



De la Lecture.

La Lecture doit être une
des principales et des plus ché-
res occupations d'un honnête
homme. Elle éclaire l'esprit,
elle fortifie la Raison, elle
forme le Cœur. Vous souvient
il de ces belles paroles dans
les Avantures de Télémaque:

"Heureux ceux, qui aiment à lire,
" qui se plaisent à cultiver leur
" esprit, et qui se divertissent
" en s'instruisant! Heureux ceux
" qui se dégoutent des plaisirs
" violents, et qui savent se
" contenter des douceurs d'une
" vie innocente. L'ennui qui
" dévore les autres hommes au
" milieu même des délices, est
" in,

„ inconnu à ceux qui savent
„ s'occuper de quelque lecture.
Que vous seriez heureux, mon
cher ami, si ces paroles fai-
soient une profonde impression
sur votre cœur, et si vous saviez
en profiter!

Ne négligez donc jamais la
Lecture. Mais ne lisez que de
bons livres, et si vous avez du
goût, ne lisez que les meilleurs.
Il y a trop de livres. C'est un
mal sous le soleil, qu'il faut corri-
ger par un bon choix. Jusques ici
il y a peu de livres allemands qui
soyent bien bons. Il y en a pour-
tant qui sont excellents. S'il
y a plus de bons livres en français,
il y en a aussi de méchants et
même en plus grand nombre. Pour

De la Lecture.

les livres anglois, s'ils sont bons, il n'y a pas de meilleurs, et s'ils sont mauvais, il n'y a pas de pires. Ne lisez jamais de livres, qui ne servent qu'à corrompre le bon goût de l'esprit et la pureté des mœurs.

Defiez vous des Memoires.


L'exacte Verité n'y est pas toujours observée. Souvent même il y a des Principes de libertinage et d'irreligion. Les Vies y sont racontées, et n'y sont pas toujours condamnées. Bien des gens se sont insensiblement gâté^{et} l'esprit et le cœur en lisant sans choix et sans précaution toute sorte de Mémoires et d'histoires.

De la Lecture.

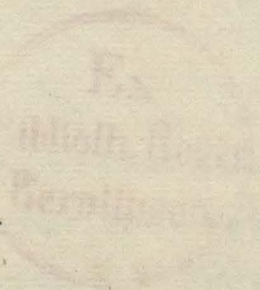
85.

Méprisez les Romans. La lecture de ces inutiles livres ne doit être permise qu'à des gens qui aiment l'affectation et le faux, et qui ne savent pas goûter le solide. Je doute qu'il y ait de bons Romans.

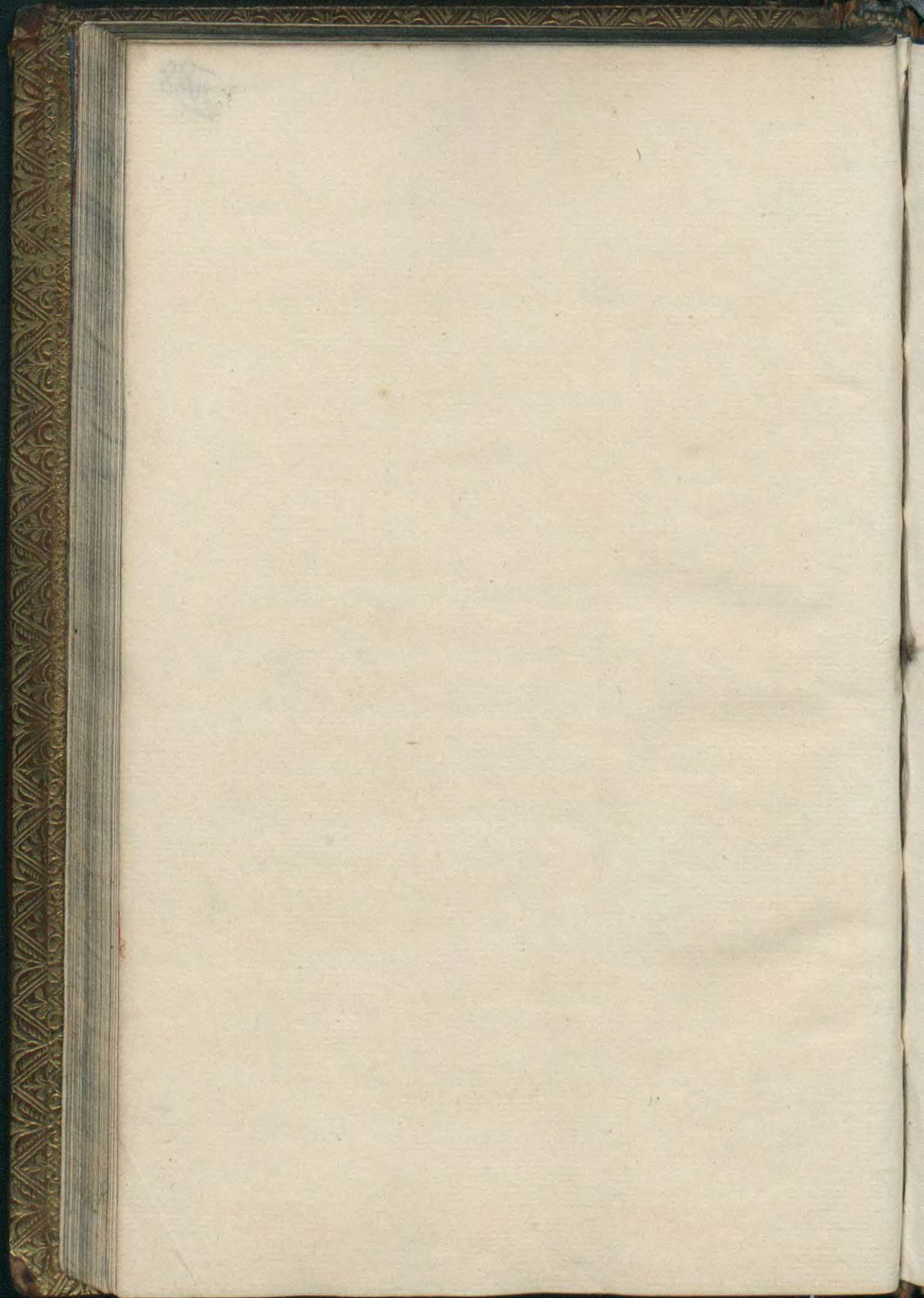
Enfin, lisez avec attention, et réfléchissez sur tout ce que vous lisez. Surtout lisez avec le dessein de vous instruire et de profiter. Ceux qui ne lisent que pour passer le temps et pour pouvoir dire qu'ils ont lu tel & tel livre, ne méritent pas qu'un bon livre leur tombe entre les mains.







11



V





